

Si par hasard, tu me lis

La vie est une histoire d'arrachement. Elle apparaît en nous arrachant du ventre de notre mère. Elle nous apprend à vivre avec le manque, et nous dérobe ceux que nous aimons. Elle disparaît enfin dans le même fracas et nous arrache à nos proches. La passion nous permet de recoller les morceaux et d'oublier cette fatalité. Une force ineffable, comparable au vent qui plie les arbres, au grondement du tonnerre au loin. La passion vit en nous - dans nos pensées et nos actes - de façon paradoxale. Elle nous fait souffrir ou aimer, nous lie ou nous déchire.

Elle se nourrit des éclats de rire de la personne aimée, de ses mouvements et de ses mots. J'écris ces lignes pour essayer de la décrire, mais elle m'enveloppe peu à peu d'une ombre transparente qui trouble l'idée que je peux avoir d'elle. En réalité, voilà peut-être l'essence même de la passion : elle se vit mais ne s'explique pas. Nous l'observons, nous la fuyons ou nous la vivons, mais nous ne devons pas la décrire.

La passion est mobile mais s'inscrit considérablement dans le regard. Regardons-nous ! J'aime le regard de celle ou celui que nous retrouvons après des mois d'absence. J'aimais tant ton regard que je n'ai jamais su interpréter...

PV